

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE VALET RUSÉ

VALIGNY, MONSIEUR DE

Comédie — 1786

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ARLEQUIN

83 répliques

CASSANDRE

54 répliques

COLOMBINE

27 répliques

LÉANDRE

22 répliques

ISABELLE

6 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ARLEQUIN MUET	5
---------------------	---

ARLEQUIN MUET

SCÈNE PREMIÈRE

(Il éternue.)

(Il éternue.)

ARLEQUIN *(seul, en chemise et en parasol, se sauve à la nage)*

À la fin me voilà débarqué, ce n'est pas sans peine. Ah ! le vilain chemin que cette mer ; pas un seul cabaret sur la route, pas le plus petit bou-
chon où l'on puisse se rafraîchir : avec cela une humidité qui vous
tombe sur les épaules, et qui est capable de vous faire mal. Sans mon
parasol, j'aurais été joliment mouillé ! Mais heureusement je suis arrivé⁵
où je voulais venir, car c'est Venise ceci ; oh ! Oui, c'est sûrement Ve-
nise ; il ne s'agit plus que de trouver à Léandre, et d'exécuter les ordres
de Monsieur son père. Comme je suis fait ! Les voyages dans la mer dé-
rangent furieusement une toilette. Tenez, les soles n'ont elles pas mangé
ma chemise ! Ah ! Petites friandes, on vous en donnera, revenez-y. Mais¹⁰
que diable ! Je sens quelque chose qui me trotte dans la tête ; voyez ,
c'est un poisson qui est resté dans mon bonnet. Je suis sûr qu'en me
déshabillant je vais trouver quelque turbot. Je suis enrhumé par dessus
le marché ; cette diable de mer, cela ne vaut rien pour la poitrine. Je suis
enrhumé, c'est clair. Allons, allons vite au cabaret me sécher un peu, et¹⁵
puis....

SCÈNE II

Arlequin, Léandre.

LÉANDRE

Eh ! Mais, c'est Arlequin ; mon pauvre ami. Comme te voilà fait. Par quel hasard dans ce pays-ci ?

ARLEQUIN

Par le hasard d'un naufrage, d'une tempête terrible. Monsieur votre père, le diable, enfin me voilà. Mais vous, est-ce que vous êtes ici aussi ? ²⁰

LÉANDRE

Tu le vois bien, mon cher ami. Mon père m'a contraint de fuir sa maison par le ridicule mariage auquel il voulait me forcer ; tu sus le témoin de ma résistance. Mais dis-moi comment je te trouve à Venise, toi que mon père aimait tant, toi... ²⁵

ARLEQUIN

C'est donc Venise ceci ?

LÉANDRE

Oui.

ARLEQUIN

Oh ! Je m'en doutais bien, et je l'ai reconnu tout de suite.

LÉANDRE

Comment ! Étais-tu déjà venu ici ?

ARLEQUIN

Non ; mais j'ai eu un frère qui avait envie d'y venir.

30

LÉANDRE

Dis-moi donc le sujet qui t'amène ?

ARLEQUIN

C'est Monsieur votre père qui m'envoie vous dire qu'il vous pardonne toutes vos extravagances à condition que vous allez me suivre et retournera la maison paternelle.

LÉANDRE

Cela m'est impossible.

35

ARLEQUIN

Mais écoutez donc ; savez-vous que je suis ambassadeur de votre père. C'est moi qui l'ai apaisé. lorsque vous décampâtes au moment d'épouser Mademoiselle Angélique, et cela n'était pas aisé. Comment, disait-il, la veille de ses noces s'en aller sans rien dire, abandonner une Demoiselle de condition qui compte sur lui, qui lui fait honneur ; et cela, pour aller suivre une Mademoiselle Isabelle, une guenon qui n'a... 40

LÉANDRE

Monsieur Arlequin.....

ARLEQUIN

C'est Monsieur votre père qui parle, ce n'est pas moi, il faut qu'un historien soit fidèle.

LÉANDRE

Eh bien ?

45

ARLEQUIN

Pour aller suivre une guenon qui n'a ni fortune ni naissance : je suis bien malheureux d'avoir pour fils un coquin, un garnement... C'est toujours Monsieur votre père qui parle: je le laissai dire, ensuite, petit à petit je lui rappelai son ancienne tendresse pour vous, les bonnes qualités que je vous connais ; j'exagèrai même de beaucoup cet article là, mais l'on peut mentir pour servir les amis. Enfin dans un bon moment, il me dit, mon cher Arlequin, voilà de l'argent, cours à Venise, tu y trouveras sûrement mon fils, puisque son Isabelle y demeure, dis-lui de revenir près de moi, dis-lui que j'oublie tout, et que si la main d'Isabelle est absolument nécessaire à son bonheur, je consens même qu'il l'épouse. Voilà, Monsieur, ce que j'ai fait pour vous.

50

55

LÉANDRE

Hélas ! Mon ami, je te remercie; mais Isabelle dépend de son tuteur Monsieur Cassandre, et ce malheureux vieillard ne voudra jamais me la donner pour femme : il en est lui-même amoureux.

ARLEQUIN

Raison de plus pour que vous soyez aimé.

60

LÉANDRE

Ce n'est pas là ce qui m'inquiète, je suis sûr du coeur d'Isabelle ; mais Monsieur Cassandre est un tigre de jalousie ; à force d'argent j'avais mis son valet dans nos intérêts ; hier matin le cruel vieillard a surpris une de mes lettres, et a chassé le porteur avec une volée de coups de bâton pour ses gages.

65

ARLEQUIN

Il se fait servir à bon marché, Monsieur Cassandre. Mais savez-vous ce qu'il faut faire, enlevons Mademoiselle Isabelle et sauvons-nous chez Monsieur votre père.

LÉANDRE

Eh ! Mon ami, le moyen ? Dix cadenas s'opposent à mon bonheur.

ARLEQUIN

Oh ! Dix cadenas, il n'y en a pas dix ; voyons ; comptons les : le cadenas⁷⁰ de la rue, un ; le cadenas de l'antichambre, deux ; le cadenas de la chambre, trois ; mettons en quatre ; j'en ouvrirai trois moi, vous en ouvrirez peut-être bien un vous ?

LÉANDRE

Ah ! Mon ami, je te devrai la vie.

ARLEQUIN

Écoutez moi, je ne suis pas connu dans ce pays-ci, vous dites que Monsieur Cassandre à renvoyé son valet ; je vais me présenter à lui pour le servir ; je gagnerai sa confiance, et je trouverai peut-être les moyens d'enlever Mademoiselle Isabelle. A-t-elle une femme de chambre qui soit un peu dans vos intérêts ?⁷⁵

LÉANDRE

Oui, oui, Colombine fera tout ce que tu voudras.

80

ARLEQUIN

C'est bon ; est-elle jolie Mademoiselle Colombine ?

LÉANDRE

Charmante.

ARLEQUIN

Votre affaire me devient personnel. Où demeure Monsieur Cassandre ?

LÉANDRE

Voilà sa maison... Je le vois qui vient ; il ne faut pas qu'il nous aperçoive ensemble, adieu ; je remets mon sort dans tes mains.

85

ARLEQUIN

Non, je ne vous quitte pas, il faut que j'aille faire une toilette, vous conviendrez que je suis trop en négligé pour faire une première visite à Monsieur Cassandre.

(Ils sortent d'un côté, et Cassandre entre de l'autre.)

LÉANDRE

Viens donc vite avec moi.

SCÈNE III

(Il aperçoit Arlequin.)

CASSANDRE *(seul)*

Il me semble avoir vu quelqu'un s'échapper ; tout le monde conspire
contre moi, tout le monde me trahit. Ah ! Mes clefs, mes clefs vous êtes
les seules fidèles, vous êtes tout mon espoir. J'ai chassé de chez moi un
fourbe qui était d'intelligence avec mes ennemis, je réponds bien que

90

celui qui le remplacera sera examiné de près, et s'il parvient à me tromper il faudra... Quelle est cette figure grotesque ? V Il rode autour de
chez moi, il me regarde. C'est sans doute quelque émissaire ; voyons un
peu. 95

SCÈNE IV

Cassandre, Arlequin.

CASSANDRE

Que faites-vous là, mon ami ? Est-ce moi que vous demandez ?

ARLEQUIN

Monsieur, je demande tout le monde, je suis un pauvre diable échappé
de l'esclavage, j'avais l'honneur d'être le chef des Eunuques noirs du
Pacha d'Antioche ; je gardais si exactement les femmes de mon maître,
qu'elles me détestaient de tout leur cœur ; surtout une petite Française
que le Pacha n'avait pas encore regardée : ma toi, il est venu un mo-
ment où le Pacha l'a regardée, elle a profité de ce moment pour obtenir
l'ordre que je fus mis aux galères. Je me suis heureusement échappé ;
mais je meurs de faim et demande la charité en passant, et toutes les
femmes me la refusent sur ma mine. 100

CASSANDRE

Cet homme-la est un trésor. Écoute, mon ami, si tu veux j'aurai soin de
toi, tu deviendras mon premier domestique ; mais à condition que tu re-
commenceras ton ancien métier, et que tu veilleras sur une jeune per-
sonne dont je compte faire ma femme. 110

ARLEQUIN

Je le veux bien, Monsieur ; vous comptez donc n'en épouser qu'une.

CASSANDRE

Et combien veux-tu que j'en épouse ?

ARLEQUIN

C'est que le Pacha mon maître en avait trente. Il est vrai que c'était un très grand seigneur, un Pacha à trois queues. 115

CASSANDRE

Oh ! Je ne suis point un Pacha, et j'ai bien assez d'une femme.

ARLEQUIN

Cela étant je n'aurai pas grand peine à vous répondre d'elle.

CASSANDRE

Toute ma frayeur c'est qu'elle ne se défie d'un domestique donné de main, et j'imagine un moyen qui te gagnerait sa confiance, mais tu ne voudras peut-être pas t'y soumettre. 120

ARLEQUIN

Monsieur, j'ai déjà fait tant de sacrifices pour ces dames, qu'un de plus ne me coûtera rien. De quoi s'agit-il ?

CASSANDRE

Il faudrait contrefaire le muet ; ma femme qui te croirait tel, ne se gênerait pas devant toi, et tu serais plus à même de me rapporter toutes ses actions et toutes ses paroles. Tu m'entends bien. 125

ARLEQUIN

Oui, Monsieur, rien n'est si aisé ; en arrivant chez vous je leur dirai que je suis muet.

CASSANDRE

Tu ne m'entends point ; un muet ne dit rien ; il faudra que tu n'ouvres jamais la bouche devant Isabelle, quelque question que l'on te fasse.

130

ARLEQUIN

Oh, cela suffit.

CASSANDRE

Et comment seras-tu pour répondre ?

ARLEQUIN

Pour répondre ? Oh ! Voilà l'embarrassant.

CASSANDRE

Point du tout, on répond par signe. Tiens, je m'en vais te montrer cela ; suppose que je sois Isabelle ; comment t'appelles-tu ? Dis-moi ton nom. Eh bien !

135

ARLEQUIN

Comment voulez-vous que je vous dise mon nom par lignes ?

CASSANDRE

Mais c'est moi qui te demande ton nom, ce n'est pas Isabelle. Qu'il est bête ?

ARLEQUIN

Ah ! C'est vous : je m'appelle Arlequin.

140

CASSANDRE

Eh bien ! Écoute-moi et suppose actuellement que je suis Isabelle. Je te dis, Arlequin avez-vous fait la commission que je vous ai donné ? Tu réponds avec la tête hou, hou, hou.

ARLEQUIN

Hou, hou, hou, c'est clair.

CASSANDRE

Voyons encore. Arlequin, mon ami, voulez-vous m'aider à tromper mon mari ?

145

ARLEQUIN

Hou, hou. C'est cela n'est-ce pas ?

(Signe qui dit non.)

CASSANDRE

Oui excepté qu'il fallait faire ce signe là. mais c'est ma faute, j'aurais dû te l'avoir appris. Voyons encore, Arlequin est-il bien vrai que vous êtes muet ?

150

(Signe de non.)

ARLEQUIN

Hou, hou. Voyez-vous bien qu'il ne faut pas me dire les choses deux fois.

CASSANDRE

Ce n'est point cela ; tu te trompes toujours, et tu vois bien que tu te mets à parler tout de suite ; non, mon ami, tu ne pourras jamais contre-faire le muet. Ainsi je ne te prendrai point.

155

ARLEQUIN

Ah ! Monsieur, je vous promets, je vous jure que voilà qui est fini, je serai plus attentif, et je n'ouvrirai pas la bouche. Essayez encore une fois et si vous n'êtes pas content vous me laisserez.

CASSANDRE

Je le veux bien, nous allons voir. Arlequin, mon mari est-il sorti ?

ARLEQUIN *(faisant signe que non)*

Hou, hou.

160

CASSANDRE

Fort bien. Avez-vous dînez, Arlequin ?

ARLEQUIN *(faisant signe que non)*

Hou, hou.

CASSANDRE

À merveille. Et que voulez-vous manger à votre dîner ?

ARLEQUIN

Du macaroni.

CASSANDRE

Va-t'en au diable, tu es incorrigible.

165

ARLEQUIN

Ah! Monsieur, je vous demande mille fois pardon ; ayez la bonté...

(Il veut s'en aller, Arlequin l'arrête.)

CASSANDRE

Non, non, tu n'es bon à rien ; laisse moi en repos.

(Il tire une aiguille et du fil.)

ARLEQUIN

Eh bien, Monsieur, pour avoir le bonheur d'être à vous, il n'est rien que je ne fasse. Et vous allez juger vous-même si je mérite votre confiance.

CASSANDRE

Que vas-tu faire ?

170

(Il se coud la bouche.)

ARLEQUIN

Ah ! Monsieur, j'ai tant d'envie de vous servir, que je vais me coudre la bouche, afin de ne plus parler, et de vous contenter.

(Il entre un instant et revient avec Isabelle et Colombine.)

CASSANDRE

Ce pauvre malheureux ! Allons, je vais te présenter tout de suite à Isabelle, et de ce moment tu ne la quitteras plus.

SCÈNE V

Cassandre, Isabelle. Colombine, Arlequin.

175

CASSANDRE

Ma chère Isabelle, voici le nouveau domestique dont j'ai fait choix pour remplacer Scapin. J'espère...

COLOMBINE

Ah! L'épouvantable figure !

CASSANDRE

Taisez-vous, Colombine, c'est un fort honnête garçon, à qui je suis bien aise de faire du bien, il est doux, fidèle et n'étourdit pas de son babil. Car il est muet.

180

COLOMBINE *(surprise)*

Muet ! Monsieur.

CASSANDRE

Oui muet ; vous ne comprenez pas cette infirmité-la vous ; mais songez à avoir pour lui tous les égards possibles, sans quoi...

COLOMBINE

Oh ! Par ma foi, Monsieur, ceci devient trop fort. Vous vous croyez apparemment tout à fait le Grand Turc, car vous nous donnez des muets noirs pour nous servir. En conscience, vous est-il permis d'être jaloux à ce point là ? Vous qui seriez encore trop heureux d'être trompé, car la peine que nous prendrions pour cela aurait encore quelque chose de flatteur que vous ne méritez pas : allez, je vous déclare que jamais... 185 190

CASSANDRE

Et moi je vous ordonne de vous taire, entendez-vous, babillarde ; imitez votre maîtresse, elle ne se plaint pas , elle ne dit rien.

ISABELLE

Ce n'est pas faute d'avoir à dire, Monsieur ? Pensez-vous, que je ne sois pas fatiguée de la contrainte où vous me retenez ? Croyez-vous que je ne sois pas lasse de votre ridicule amour, et de votre plus ridicule jalousie, vous aurez beau faire, Monsieur ; vous aurez beau redoubler vos grilles, vos soins, vos soupirs, vos verrous, jamais je ne ferai votre femme et à la première occasion qui s'offrira, je vous promets de ne rien épargner pour me soustraire à un tyran aussi odieux que vous. 195

(Il rentre avec Isabelle, Arlequin retient Colombine.)

CASSANDRE

Peste ! Comme vous caquetez, Mademoiselle Isabelle, rentrez, si vous voulez bien, dans votre appartement, de longtemps vous n'en sortirez ; c'est moi qui vous en répond. 200

SCÈNE VI

Arlequin, Colombine.

COLOMBINE

Eh bien que voulez-vous.

ARLEQUIN *(coupe ses fils)*

Ouf, vous êtes charmante, j'étoufferais si je ne vous le disais pas.

205

COLOMBINE

Comment donc, vous parlez ; vous n'êtes donc pas muet ?

ARLEQUIN

Si fait, je suis muet ; mais vous êtes si jolie que tous les muets du monde parleraient pour vous le dire.

COLOMBINE

Mais tout à l'heure vous aviez l'air d'être muet, ou imbécile ; est-ce nous, ou Monsieur Cassandre que vous trompez.

210

ARLEQUIN

Je vous conterai tout cela, la parole ne fait que me revenir, et je veux l'employer à vous dire je que vous aime.

COLOMBINE

La déclaration est brusque.

ARLEQUIN

Oh ! Je vous raconte mon amour aussi vive comme je l'ai senti.

COLOMBINE

En vérité, vous êtes plaisant.

215

ARLEQUIN

Il y a apparence que vous l'êtes aussi, car vous me plaisez beaucoup, aimable Colombine.

COLOMBINE

Mais il faut se connaître avant de s'aimer.

(Lazzis.)

ARLEQUIN

Moi, je veux finir par vous connaître ; mais vous avez là une bien jolie main. Est-elle à vous ?

220

COLOMBINE

À qui donc ?

ARLEQUIN

Tant mieux, et ces jolis cheveux, ce joli visage, c'est à vous aussi ?

COLOMBINE

Je m'en flatte.

ARLEQUIN

Je vous en fais mon compliment, et tout cela est donc à vous ?

COLOMBINE

Hélas ! Oui.

225

ARLEQUIN

Si vous voulez vous en défaire, je m'en accommoderais moi.

COLOMBINE

Vous m'amuseriez presque, si vous n'étiez pas si laid.

ARLEQUIN

Moi, je suis laid ! C'est comme il vous plaira mais ; voyons ce que j'ai de si laid ; mes yeux, par exemple, il est vrai qu'ils ne sont pas si beaux que les vôtres, mais ils ont cela de commun avec tous les yeux de ce monde ? Mon teint n'est pas aussi blanc que votre visage, mais où en trouverez-vous : ma bouche à la vérité est un peu grande ; avec mon aiguille et mon fil, je la rends aussi petite que je veux, je la ferme même tout à fait ; et si vous y réfléchirez, cela est très - commode dans un amoureux, car je vous vois crac, crac, je brise mes fils pour vous dire que je vous aime ; vous venez à m'aimer crac, crac, je remets mes fils pour ne le dire à personne.

230

235

COLOMBINE

J'oublie, en vous écoutant, mes résolutions et mes affaires, mais...

ARLEQUIN

J'entends Monsieur Cassandre, vite cachez-vous au coin de la rue, car il se douterait que vous faites parler les muets.

240

SCÈNE VII

Arlequin, Cassandre.

CASSANDRE *(ferme soigneusement la porte)*

Tu t'es conduit à merveille, mon, ami, mais voici le moment où tu vas me devenir plus nécessaire que jamais.

ARLEQUIN

Hou, hou, hou.

CASSANDRE

Ah ! Découds ta bouche, je t'en prie, je viens ici pour parler avec toi.

245

(Il éternue.)

ARLEQUIN *(défait ses fils)*

Ouf, ma langue est toute engourdie.

CASSANDRE

Mon cher Arlequin, je vais te confier un grand secret ; j'ai le projet d'épouser Isabelle dès ce soir même, et je m'en vais dans ce dessein faire dresser mon contrat de mariage, ensuite je reviendrai prendre Isabelle, et je la conduirai chez mon Notaire sous un prétexte. D'ici là ,

250

mon ami, je te recommande de faire sentinelle à ma porte de peur que quelque galant....

ARLEQUIN

Ah diable ! Fiez vous à moi ; s'il en entre quelqu'un, je consens à retourner aux galères.

CASSANDRE

Sitôt après mon mariage, je veux laisser un peu de liberté à ma femme
les deux ou trois premiers jours, et c'est surtout alors qu'il faudra me
rapporter toutes ses paroles, tous ses gestes, toutes ses actions. 255

ARLEQUIN

Soyez tranquille, je ne laisserai rien passer que je ne prenne au vol ; dès
qu'elle ouvrira la bouche ma main sera là, et crac la parole dans mon
chapeau ; elle se mettra en colère, la colère dans mon chapeau, elle me
donnera un soufflet, un coup de pied, crac le soufflet et le coup de pied
dans le cul de mon chapeau, et quand le chapeau sera plein, je vous le
porterai, vous choisirez là dedans paroles, soufflets, coup de pied ; je
vous donnerai tout moi. 260

(Il sort.)

CASSANDRE

Je compte sur ta fidélité, et elle ne sera pas sans récompense, songes
à ce que je t'ai dit. 265

SCÈNE VIII

Arlequin, Colombine.

ARLEQUIN (*appelant*)

Mademoiselle Colombine, Mademoiselle Colombine...

COLOMBINE

Eh bien ! Me voilà.

ARLEQUIN

Vous venez d'entendre notre conversation, et vous jugez bien que je ne suis ici que pour servir Léandre. 270

COLOMBINE

Comment ?

ARLEQUIN

Sans doute ; mais avant de parler des affaires de mon maître, parlons des miennes ; croyez-vous que vous pourrez m'aimer ?

COLOMBINE

Que sait-on ? Avec du temps et de la patience on vient à bout de tout. 275

ARLEQUIN

Non pas de l'amour. Au contraire le temps et la patience le font en aller ; mais écoutez, j'appartiens au père de Monsieur Léandre, je suis son premier domestique, son majordome, j'ai une petite fortune assez honnête. mon âge n'est pas mal non plus, je n'ai pas encore trente ans. Du côté de l'esprit vous en pouvez juger. Avec cela et les avantages que j'ai 280

reçu de la nature, plusieurs partis sont venus me sauter à la tête, moi, j'ai toujours refusé, parce que je croyais trouver mieux ; à présent que je vous ai trouvé je n'espère plus rien.

COLOMBINE

Moi je n'ai pas encore vingt-quatre ans, je n'ai pas de fortune, je n'ai point d'amoureux, vous voyez que je suis bien moins riche que vous.

285

ARLEQUIN

J'ai peur que vous n'exagériez votre pauvreté ; mais sans calculer notre mérite réciproque, si vous voulez n'en faire qu'un seul et même mérite, il en vaudrait beaucoup mieux ; qu'en dites-vous ?

COLOMBINE

C'est une règle d'arithmétique que vous me proposez ?

ARLEQUIN

À peu près : Eh bien ?

290

COLOMBINE

Eh bien nous compterons nous deux.

(Il lui baise la main.)

ARLEQUIN

Ah ! Voilà parler cela.

SCÈNE IX

Colombine, Arlequin, Léandre.

LÉANDRE

C'est donc ainsi, Monsieur Arlequin , que vous vous occupez de mes affaires.

295

ARLEQUIN

Ah ! Monsieur, j'y pensais, demandez plutôt à Colombine.

COLOMBINE

Ma foi, Monsieur, elles ne vont pas bien, Monsieur Cassandre, veut épouser Mademoiselle Isabelle dès ce soir.

LÉANDRE

Dès ce soir ?

ARLEQUIN

Oh ! Mon dieu oui, le contrat se fait à présent.

300

LÉANDRE

Eh ! Que faire, mes chers amis, que devenir?

ARLEQUIN

Ma foi, je n'en sais rien.

COLOMBINE

Ni moi non plus, à moins que Mademoiselle Isabelle ne fit semblant d'être malade, nous gagnerions peut-être du temps.

(Ici la nuit.)

LÉANDRE

Qu'en dis-tu, Arlequin ?

305

ARLEQUIN

Tout cela ne vaut rien : vous êtes bêtes vous autres. Écoutez-moi; mais prenons garde que Monsieur Cassandre ne vienne nous surprendre.

COLOMBINE

J'y veillerai, parle toujours.

ARLEQUIN

Monsieur Cassandre m'a conté lui-même ses projets, il est allé chez le Notaire faire arranger le contrat de manière qu'il n'y eut plus que les noms à mettre ; or... Qu'est-ce qui me touche donc ?

310

COLOMBINE

C'est moi, c'est moi.

ARLEQUIN

Ah ! C'est vous ; touchez, touchez... Dès que Monsieur Cassandre aura tout arrangé, il va venir prendre Mademoiselle Isabelle pour la mener signer ; alors... Qu'est ce qui me gratte donc ?

315

COLOMBINE

Eh c'est moi.

ARLEQUIN

Ah ! C'est vous ; grattez, grattez... Monsieur Cassandre ne doit pas tarder à revenir ; je l'amuserai un peu pour que la nuit soit encore plus avancée, et dès qu'il aura pris Mademoiselle Isabelle sous son bras, je tâcherai de l'éloigner d'elle un moment ; vous qui serez caché par ici, vous en profiterez pour enlever Mademoiselle Isabelle. Mais il faut qu'elle le veuille au moins.

320

COLOMBINE

Ah ! Elle le voudra, j'en réponds;

ARLEQUIN

À la bonne heure, qui répond paye. Soyez tranquille, j'entends Monsieur Cassandre, cachez-vous là bas, et surtout taisez-vous.

325

SCÈNE X

Cassandre, Arlequin, Léandre COLOGNE.

CASSANDRE

Tout est fini, mon cher Arlequin, il n'y a plus qu'à signer. Je viens prendre Isabelle. N'est il venu personne ?

ARLEQUIN

Non ; mais j'ai eu une terrible frayeur.

CASSANDRE

Comment ?

330

ARLEQUIN

À peine avez-vous été parti que j'ai voulu voir à quoi s'occupait Mademoiselle Isabelle dans son appartement, j'ai été regarder par le trou de la serrure, vous n'imaginerez pas ce que j'ai vu.

CASSANDRE

Et qu'as tu donc vu, parles vite ?

ARLEQUIN

Monsieur, j'ai vu Mademoiselle Isabelle qui se promenait dans sa chambre ; mais elle ne s'y promenait pas seule, et à côté d'elle il y avait un petit Monsieur qui se promenait avec elle.

335

CASSANDRE

Cela n'est pas possible, j'ai la clef dans ma poche.

ARLEQUIN

Voilà ce qui m'étonnait aussi ; mais cependant ce petit Monsieur était avec elle.

340

CASSANDRE

Le connais-tu ce petit Monsieur ? Quel habit avait-il ?

ARLEQUIN

Je ne le connais point ; il avait un habit grisâtre avec une veste blanche.
C'était sûrement un Officier d Hussards, car il avait des crocs et un petit
sabre qui allait toujours comme ça.

CASSANDRE

Un Officier d Hussards ! Tu me fais trembler. Mon ami, les as-tu bien
examinés ?

345

ARLEQUIN

Oh ! Je ne les ai pas perdu de vue un moment. Le petit Monsieur ne di-
sait rien, il se promenait à côté d'elle et toujours le petit sabre qui allait ;
ils ont fait comme ça une douzaine de tours.

CASSANDRE

Sans rien dire du tout ?

350

ARLEQUIN

Sans parler une seule parole ; mais toujours le petit sabre.

CASSANDRE

Ensuite ?

ARLEQUIN

Ensuite, j'ai vu Mademoiselle Isabelle qui a été se mettre sur le canapé.

CASSANDRE

Sur le canapé ! Et ce Monsieur ?

ARLEQUIN

Le petit chien, Monsieur, l'a suivie et toujours le petit sabre, il s'est mis
à ses pieds bien doucement, et puis... 355

CASSANDRE

Ah ! Grands Dieux ! Et puis...

ARLEQUIN

Et puis elle lui a fait Signe de venir sur le canapé, et zeste il a sauté sur
le canapé.

CASSANDRE

Eh bien ?

360

ARLEQUIN

Eh bien, heureusement le petit Monsieur s'est mis à faire miau, miau ;
alors je me suis douté que c'était le petit chat, et effectivement c'était le
chat.

CASSANDRE

Le diable t'emporte ; tu m'as donné-là une terrible alerte. Attends-moi
là, je vais chercher Isabelle.

365

SCÈNE XI

Arlequin, Léandre, Colombine.

ARLEQUIN

Il fait nuit à présent, ne bougez pas et attendez le moment favorable.

SCÈNE XII ET DERNIÈRE

Les précédents, Cassandre, Isabelle.

CASSANDRE

Ma chère Isabelle, une de vos parentes vient d'arriver, elle est impatiente de vous voir et je vais vous conduire chez elle.

370

ISABELLE

Non, Monsieur ; par la nuit qu'il fait, je ne mettrai pas les pieds dans la rue, seule avec vous.

CASSANDRE

Eh bien, ma chère amie, si vous avez peur, il n'y a qu'à appeler Colombine. Colombine, Colombine ?

ISABELLE

Elle est dans sa chambre, Monsieur, elle ne vous entend pas.

375

CASSANDRE

Arlequin, vas lui dire de descendre.

ARLEQUIN

Hou, hou, hou.

ISABELLE

Vous oubliez déjà qu'il est muet.

(Il entre dans la maison, Arlequin l'y enferme.)

CASSANDRE

Je suis un sot. Arlequin, prenez le bras de Mademoiselle, et attendez-moi là je ne fais que monter et descendre.

380

ARLEQUIN

Sangodemi, le hasard vaut mieux que l'adresse.

LÉANDRE *(accourant)*

Belle Isabelle, voici le seul moment peut-être que la fortune et l'amour nous offriront, daignez en profiter, et. venir signer notre bonheur.

ISABELLE

Ah ! Léandre, l'amour est ma moindre excuse, mais lui seul me ferait tout faire.

385

CASSANDRE *(à la fenêtre)*

La porte est fermée ! Au secours, Arlequin, je suis trahi. Isabelle, Arlequin.

LÉANDRE

Monsieur, je me nomme Léandre, permettez-moi de vous remercier du contrat de mariage que vous avez pris soin de faire dresser, Mademoiselle Isabelle et moi, nous allons en profiter ; et ce bienfait de votre part ajoute à la reconnaissance laquelle j'ai avec l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

CASSANDRE

Je ne vous connais pas, allez-vous en au diable, Arlequin, Isabelle ; où êtes-vous donc ?

ISABELLE

Ne criez pas si fort, Monsieur, je vous entends ; je suis avec Monsieur 395
Léandre, et je n'en partirai point sans vous remercier de toutes vos bon-
tés, soyez bien sûr que je ne les oublierai de ma vie et que j'aurai tou-
jours l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissante
servante.

CASSANDRE

Ah ! Scélérate, si je puis jamais te rattraper... mais Arlequin mon ami, 400
Arlequin, réponds-moi donc.

ARLEQUIN

Je n'ose pas, Monsieur, parce qu'ils verraient bien que je ne suis pas
muet, et adieu nos projets.

CASSANDRE

Malheureux ! Viens m'ouvrir tout à l'heure.

ARLEQUIN

Je ne peux pas, Monsieur, ils me tiennent.... Laissez-moi donc lui ouvrir 405
la porte, Mademoiselle Colombine ; elle ne veut pas, Monsieur ; parlez-
lui donc.

CASSANDRE

Colombine... Ah ! Traîtresse ! Si je pouvais descendre.....

COLOMBINE

Ne vous donnez pas cette peine, Monsieur ; et soyez persuadé que per-
sonne n'est plus que moi votre très humble et très obéissante servante... 410

CASSANDRE

Je suis désespéré !..... Maudit Arlequin !... Que devenir ? Je n'ai d'autre parti à prendre que de me jeter dans la mer.

ARLEQUIN *(à Léandre)*

J'ai peur qu'il ne s'y jette pas, ainsi croyez-moi, allons nous embarquer, et retournons à Naples, finir la noce chez Monsieur votre père. Quant à nous, ma chère Colombine, vous m'avez fait retrouver la parole pour vous dire que je vous aimais, je vous fait le serment d'être muet toute ma vie avec toute autre que vous.

415